

AFRICAN PEARLS

Cette collection, préparée par Syllart Production pour Discograph se propose de faire découvrir les richesses musicales de différents pays d'Afrique, mais aussi de donner les clés historiques, politiques et sociales afin de mieux comprendre ce que l'on écoute. Déjà paru : Le Congo, La Guinée, Le Mali, Le Sénégal, La Cote d'Ivoire. SORTIE 1^{er} mars 2010

SENEGAL

—

ECHO MUSICAL

Plus que n'importe quel pays d'Afrique de l'Ouest, le Sénégal est durablement imprégné par la musique cubaine. Ce répertoire afro-cubain forge la matrice de la musique moderne sénégalaise. Les mornas et coladeras capverdiennes sont également très présentes dans la vie musicale dakaroise, en raison de la présence d'une très forte communauté capverdienne.

De mère sénégalaise et de père capverdien, Luis Vera Da Fonseca est l'un des pionniers de cette fusion des genres, parfaitement à l'aise dans le répertoire cubain et latino, dès le milieu des années 1950, où il vient tenter sa chance en France et en Belgique, accompagné de ses Anges Noirs. Les liens entre Dakar et La Havane paraissent naturels au gré d'enregistrements d'orchestres fondateurs comme ceux du Star Band de Dakar, de l'Orchestra Baobab et de nombreux groupes qui ont suivi cette voie.

Il a toujours été question de « stars » et autres « étoiles » dans l'histoire de la musique moderne sénégalaise. L'impact du Star Band de Dakar sur la musique sénégalaise moderne est décisif. Cet orchestre fondateur a marqué des générations entières de musiciens. Les noms « star » ou « étoile » sont restés jusqu'au Super Etoile de Youssou Ndour, en passant par une constellation qui inclut le Star Number One, l'Etoile de Dakar, le Super Etoile ou l'Etoile 2000. Toutes ces formations stellaires illustrent cette envie d'aller plus loin, de se dépasser et surtout de s'inscrire dans une modernité évidente.

En 1960, l'orchestre Star Band voit le jour sous l'impulsion de l'entrepreneur Ibrahima Kassé, qualifié souvent de « père de la musique sénégalaise ». Propriétaire du Club Miami, Kassé rassemble des musiciens cosmopolites et des artistes locaux. Sous sa houlette, le Star Band se distingue par des instruments amplifiés et une solide section de cuivres.

Le répertoire est alors exclusivement composé de thèmes afro-cubains, rumba, merengué, pachanga et cha-cha-cha. Progressivement, le groupe incorpore le folklore local, notamment wolof, malinké et peul à son tour de chant, ainsi que les tambours sabar et tama, des instruments traditionnels. Les musiciens vont et viennent au sein du Star Band, certains d'entre eux gagnant Abidjan.

Enregistré en 1974, Mbassa signifie « la danse du reptile », en référence à une danse locale. Sur Thioro Baye Samba, Mar Seck chante la première partie : « je cours après toi, tu dis que je suis pauvre mais tu ne m'aimes pas alors que tu es encore plus pauvre que moi, quand je vais chez toi, je ne mange que de la bouillie de riz », suivi par Doudou Sow qui enchaîne sur la deuxième partie de cette véritable chanson pop sénégalaise.

En dépit de la concurrence d'orchestres issus du Star Band, comme le Baobab, le Number One ou l'Etoile de Dakar, le Star Band résiste durant quelques années. En 1977, Pape Fall lui offre un dernier baroud d'honneur avec Djiguene Senegal (« la femme sénégalaise »), avant que le Star Band et le Miami ne se délitent, remplacés par d'autres lieux dakarois comme le Jandeer Nightclub.

Aussi illustre que le Star Band, le **Diarama de Saint-Louis** est l'un des orchestres les plus connus en dehors de Dakar. Le groupe enregistre trois albums au cours de la deuxième moitié des années 1970. Vieux port ouvert sur le monde, deuxième ville et ancienne capitale du pays, Saint-Louis possède une solide culture jazz.

(Suite du texte dans le livret)



Discograph

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ★ Simon Veyssiere

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

Paru en 1977 sur l'album « *Folklore sénégalais* », *Touba Mbake* est un hommage à Touba, la grande ville sainte du Sénégal développée par Cheikh Ahmadou Bamba Mbacke, le fondateur de la confrérie mouride. Interprété par Eric Mbacke Ndoye et arrangé par Souarez Birama, ce morceau est l'un des plus spirituels enregistrés par le Diarama, avec des soli ahurissants de sax alto signés Balla Camara.

Le **Super Diamono** voit le jour sur les cendres du Caad Orchestra de Dakar, autour de la famille Diagne. L'un de ses premiers enregistrements a lieu en 1974 avec *Madiara Ngone* (« *rends-le moi* »). Interprétée par le jeune Omar Pene, cette chanson est écrite par Yandé Codou Sène, l'une des grandes chanteuses sénégalaises des années d'indépendance, d'origine sérère et favorite de Senghor.

Le Diamono poursuit son parcours sous influence du *mandingo beat* d'Ifang Bondi et du Guelewar. Omar Pene chante l'allègre *Adama Ndiaye*, en référence à Adama Faye, guitariste et organiste de l'orchestre. On entend son jeu de clavier sur *Indu Wade* en 1977, une chanson d'amour qui installe durablement le Super Diamono au rang des orchestres phares de la fin de la décennie, avec Omar Pene comme chanteur vedette.

Epris de rythmes afro-américains, **Xalam** est emmené par Prosper Niang. Il s'agit de la seconde formation de Xalam, qui a vu le jour en 1968 d'après le nom du luth wolof *khalam* qui marque un retour à la tradition en plein règne afro-cubain. Xalam 2 renoue avec les sonorités traditionnelles wolof comme les tambours d'aisselle *tama* et dépasse rapidement son aîné en termes de popularité et ne se fait plus appeler que sous le nom de Xalam.

Jugé trop folklorique, vernaculaire et rétrograde, le groupe poursuit sa route et pose de solides bases pour la musique moderne sénégalaise. Avant même le succès de l'Etoile de Dakar et du Super Diamono, Xalam suscite une large adhésion populaire à sa musique atmosphérique et spirituelle à base de tambours.

En 1974, *Yumbeye*, interprété par Moussa Diongue, illustre un pur morceau de danse wolof. Toujours chanté par Diongue, *Bere baxu gore* (« *la lutte est salvatrice pour l'homme* ») est un hommage éloquent à la lutte sénégalaise. En 1979, Xalam participe au Festival de Jazz de Berlin. Il y enregistre *Alal* (« *le trésor* ») avec Coundoul au chant.

Sama ngoro ak suma pel bi est l'une des chansons phares du **Ngewel International de Dakar**, interprétée par le griot Pape Mboup auquel répond Pape Djibi Bâ. Ngewel signifie « *griot* » en wolof. L'orchestre est l'auteur d'un unique album en 1977, avant que ses deux chanteurs ne rejoignent d'autres orchestres plus prestigieux.

L'**Etoile de Dakar** est le fait de transfuges du Star Band, rassemblés autour de Youssou Ndour et du guitariste Badou Ndiaye, tous deux âgés d'une vingtaine d'années. Sous leur impulsion, l'Etoile de Dakar modernise considérablement le répertoire sénégalais. Les jeunes musiciens de l'orchestre appartiennent à une nouvelle génération, née avec l'indépendance du pays.

La puissance de feu de l'Etoile de Dakar délaisse en grande partie les influences cubaines, sous l'influence du chef d'orchestre et guitariste Badou Ndiaye. Le puissant tambour *sabar* s'entrecroise avec les petits tambours d'aisselle *tama*, donnant une insistante rythmique proche de la transe et poussant les danseurs à se surpasser.

Pleines d'entrain et d'envie d'en découdre, les voix de Youssou Ndour, du transfuge du Diarama Eric Mbacke Ndoye et de El Hadj Ndiaye véhiculent une fierté nouvelle. L'Etoile de Dakar parle à la jeunesse sénégalaise, en pleine explosion démographique et urbaine, illustrant une volonté de changement et d'ouverture par rapport aux aînés. *Ngone ndiaye* paraît sur le deuxième album du groupe, avec le chant principal de Youssou et les chœurs incisifs de El Hadji Faye et d'Eric Mbacke Ndoye rivalisent d'intensité.

Autre formation étoilée, l'Etoile 2000 rassemble des transfuges de l'Etoile de Dakar dont El Hadji Faye à partir de l'année 1982. Cette nouvelle entité marque la scission avec Youssou Ndour, promu à une spectaculaire carrière internationale. **Youssou Ndour & le Super Etoile** triomphent au Sénégal en 1982 avec l'énergique *Atou*, un morceau pop wolof redoutablement efficace, qui annonce les grands succès à venir, locaux et internationaux.

Evoluant dans un registre moderniste, **Waato Siita** (qui signifie « *il est temps* » en malinké) est un groupe formé autour d'André Fara Biram Lô, journaliste et de Soleya Mama dit Huchard Sow, professeur d'électricité et futur député du Parti Ecologiste du Sénégal. La formation débute officiellement en décembre 1972.

Au mois d'août 1975, Waato Siita enregistre de nombreuses chansons dans le grand studio de l'ORTS. L'année suivante, le groupe publie dans la foulée deux volumes fortement marqués par les sonorités électriques occidentales. Chanté en diola, l'entraînant *Bajuda* fait référence à une danse de Casamance, modernisé par Soleya Mama au chant et aux arrangements alors que les quatre percussionnistes et les quatre chanteuses se répondent en une forme de transe irrésistible.

Enclavée au cœur du Sénégal francophone, avec un débouché littoral, situé de part et d'autre du fleuve Gambie, la Gambie devient indépendante en 1965, avec un orchestre phare, les Super Eagles, au cœur de la révolution pop et rhythm'n'blues. A partir de 1970, l'orchestre poursuit la quête de ses racines, épousant désormais musiques folkloriques et danses traditionnelles.

Le groupe incorpore le balafon, le *xalam* et le *sabar*, avant de se rebaptiser l'orchestre **Ifang Bondi** (« *S'éprouver vraiment* » en malinké) en 1973. Il publie en 1976 l'album « *Saraba* » sous le nom de Ifang Bondi & The Afro Mandingue Sounds. Enregistré au Jandeer Nightclub de Dakar, ce disque est à la pointe de la révolution afro-pop en marche.

« *La musique africaine n'a jamais été meilleure* » proclament les notes de pochette ! Emmené par le chant capiteux de Pape Touré et le clavier hallucinant de Kunon Jarjutay, *Sutukum* est profondément influencé par le rock progressif. Ce titre est un parfait exemple de « *mandingo beat* », une fusion de modernité occidentale et de tradition rythmique mandingue.

En marge d'Ifang Bondi, le guitariste Bai Janha forme avec les cousins griots Moussa et Laye Ngom, le **Guelewar** (« *prince* » en wolof) de Banjul, en Gambie Leur musique combine à merveille les sonorités mandingues au *mbalax* naissant et à la tradition wolof, ainsi qu'aux guitares rock et aux sonorités pop.

Admirablement chanté par Moussa Ngom, *Wartef Jigen* (« *le devoir de la femme dans la société* ») figure sur le premier album du Guelewar, auquel il donne son titre en 1979. Deux ans plus tard, *Kelefa Sane*, chanté par Laye Ngom illustre les solides racines mandingue du Guelewar. Ce morceau est l'un des sommets de leur deuxième opus, « *Tasito* » (« *on se serre les coudes* »). Le Guelewar poursuit sa route au cours des années 1980, en publiant une poignée d'albums rares.

Originaire de Thiès, l'orchestre **Gorom** est l'une des grandes formations oubliées des années 1970 sénégalaises. Le groupe est l'auteur d'un album magnifique, « *Sénégal 77* », publié en 1977. Le chanteur Pape Mboup s'investit totalement dans les paroles : « *J'ai pris de l'âge, quand vais-je enfin trouver une épouse ?* ».

Dounga Kagne Laye Sey est un morceau de la poétesse Khar Mbaye Madiaga, grande dame de la chanson sénégalaise et membre éminente de l'Ensemble Instrumental du Sénégal. Tout comme le plus grand succès du Gorom, *Ayaye bimbam*, un pur titre de pop sénégalaise, tambours et voix en avant, qui illustre la grandeur des musiques de danse locales.

Au cœur des nuits de Dakar, Ndiouga Dieng rend hommage à son prédécesseur au rang de chanteur de l'**Orchestra Baobab**, l'immense Laye Mboup, *Aduna Jarul Niawo*. Paru en 1975, sur le cinquième volume des 33 tours des disques Buur auquel il donne son nom, *Aduna Jarul Niawo* est l'un des titres les plus émouvants de la carrière de cet orchestre phare des nuits de Dakar. La guitare de Barthélémy Attiso parsème d'électricité ce titre sombre et incantatoire.

Comme beaucoup d'orchestres sénégalais, les **Canaris de Kaolack** se sont illustrés avec *Sutukum*, un standard de la chanson sénégalaise. Sorti d'abord sur cassette, ce titre figure sur la compilation « *Panorama du Sénégal* ». Les influences mandingue de Casamance se font entendre sur cette ballade, qui évoque parfois les moments les plus langoureux de Balla Sidibé avec le Baobab.

Le **Number One** est l'une des émanations les plus célèbres du Star Band. L'illustre Pape Seck devient le chef d'orchestre ainsi que l'un des chanteurs principaux aux côtés de Doudou Sow, Maguette Ndiaye, Mar Seck et Papa Djibi Bâ. Dans les clubs de Dakar, le succès du groupe est immédiat. Comme jadis dans le Star Band, les chanteurs principaux se répartissent les vocaux, accompagnés par un trio d'instruments à vent, trompette, saxophones alto et ténor.

L'orchestre publie quatre albums au tempo langoureux et au rythme hypnotique en 1977 et 1978. La voix rocailleuse de Pape Seck à laquelle répond celle de Doudou Sow atteint des sommets d'émotion sur *Kouye Wout*. Le groupe enregistre deux autres albums au Club Sahel en 1980. Ils marquent une fusion irrésistible de salsa et de *mbalax*, à l'image de ce titre qui signifie « *quelqu'un cherche à gagner sa vie* ».

Originaire de Rufisque, sur la côte atlantique, Ousmane Diallo, plus connu sous le nom de **Ouza**, fait ses armes au sein de Las Hondas, un orchestre afro-cubain typique des années 1960. Il forme Ouza & Ses Ouzettes en 1972. Après une série d'albums sur lesquels il est accompagné par ses choristes, il se lance progressivement en solo.

Paru en 1980, *Teranga* est l'une des premières productions d'Ibrahima Sylla. Enregistré au studio Golden Baobab sur le Plateau, à Dakar, *Teranga* fait référence au sens de l'hospitalité sénégalaise et surtout au respect. « *Si je te donne du respect, rends-le moi* » chante ainsi Ouza.

L'orchestre du **Sahel** se forme en grande partie autour de vétérans de la première formation du Xalam comme Idrissa Diop et Mbaye Fall, un grand chanteur qui n'aura pas la reconnaissance qu'il méritait, assassiné trop jeune. Après avoir financé les débuts du Xalam, le milliardaire mécène Ndiouga Kebe finance un nouveau lieu baptisé club Sahel.

L'orchestre homonyme anime les lieux et se hisse rapidement à la hauteur d'une formation comme le Baobab. Bientôt le Sahel recrute des transfuges du Star Band comme Pape Djibi Bâ et le guitariste clavier Cheikh Tidiane Tall. Superbement interprété par Seydina Insa Wade, *Kandhiou* demeure l'un des grands titres des années 1970 sénégalaises.

Cette chanson saisit à merveille l'esprit de toute une époque, véritable écho musical de la décennie écoulée, au gré d'influences plurielles et d'affirmations de voix saisissantes et de courants nouveaux, à commencer par le *mbalax* vigoureux et dominant de la décennie 1980.

Florent Mazzoleni